

Cassandra et Prométhée

L'avenir n'est plus ce qu'il était: l'espérance y rétrécit. Aux angoisses de nos nations devant une barbarie qui, elle, déborde d'avenir s'ajoute cette inquiétude sourde quant au sort de la Terre. Une Terre qui se réchauffe dangereusement.

Qui eût dit, il y a seulement dix ans, que le premier branle-bas d'un pouvoir naissant serait de planifier une stratégie de l'environnement ? Stratégie, entre nous, bien démunie face au caractère universel de la menace climatique ! On envie presque ces temps antiques où l'avenir ne tourmentait personne, où seul brillait le passé et son mythique âge d'or. Depuis [...] que nous obsède, sur l'espace limité de notre monde, la prolifération de six milliards cinq cents millions d'hommes, depuis que nous sommes victimes des dommages que causent, dit-on, à la Terre et à son ciel les progrès mêmes dont nous tirons orgueil, nous voilà harcelés par les Cassandra du pire ! Pour ne rien arranger s'élèvent, sur des menaces, hélas, crédibles, les gros nuages du catastrophisme. Et jusqu'à l'annonce d'on ne sait quelle agonie du Progrès.

Or ce n'est pas le Progrès qui mérite le pilori. Mais son champ séculaire d'application, cet asservissement de la nature qui aura peu à peu tourné au pillage. Il est vrai que Prométhée, grand ordonnateur mythologique du progrès humain, n'a libéré l'homme qu'en domestiquant la nature. Au fil des siècles, nous lui aurons pris le bois de ses forêts, puis extrait les richesses fossiles du charbon, du pétrole, pour alimenter une universelle machinerie mécanique, électrique. D'où, sur nos têtes, la Cocotte-Minute de l'effet de serre...

Alors, faut-il enterrer le Progrès ? Quelle absurdité ! Ce que l'on attend du Progrès, ce n'est pas qu'il renonce à servir l'humaine condition, c'est qu'il abandonne, grâce à la science, un mode de développement devenu néfaste. Qu'il demande au nucléaire, à l'air, à l'eau de suppléer les énergies carbonées. Soit, tout de même, une révolution mondiale...

Le réchauffement climatique est indiscuté, et 90% de la communauté scientifique tient pour premiers responsables les gaz à effet de serre. Les 10% de climatologues réfractaires préfèrent y voir le début d'un cycle de réchauffement d'origine solaire, comme il y en eut de glaciaires. Ils évoquent des rythmes de millions d'années et soulignent, pour que nous restions zen, l'exiguïté de notre temps historique avec ses deux ou trois misérables petits millénaires... Cela dit, et sans ergoter, chacun convient aujourd'hui qu'il faut ralentir la surchauffe.

[...]

Seul recours sérieux : l'ingéniosité scientifique. Elle peut ralentir les dégâts pourvu qu'une efficace planification internationale l'épaule. Pourvu que naisse, en somme, la conscience d'une solidarité de la Terre patrie. Ne rêvons pas : la perception obnubilée (politique, idéologique, civilisationnelle) des peuples interdit pour longtemps une si radieuse perspective.

Conclusion : il faudra s'adapter. Et affronter non seulement les causes mais déjà les effets inéluctables du réchauffement : l'extension des déserts, une nouvelle prospective agricole, les migrations de réfugiés climatiques, la vulnérabilité des zones côtières, et j'en passe...

Nos nations connurent, dans l'urgence, la nécessité de grandes causes nationales. Approche, dans un certain désarroi, le temps d'une grande cause planétaire. Car, au cœur de notre monde, le « trop » s'est installé.